

chance de guérison était dans la prière. Voilà pourquoi je me mis à invoquer avec ferveur la Bonne Ste Anne. Malgré mon excessive faiblesse, je me décidai à me rendre en pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré. J'y arrive bien fatigué, et tellement pâle qu'on fut sur le point de me refuser un logement, dans la crainte de me voir mourir. Je reste deux jours à Beaupré, et j'y sollicite avec instances la Bonne Sainte d'exaucer ma demande. Puis, je retourne chez moi rempli d'espoir. En effet, mes forces revinrent promptement, et même plus complètement qu'autrefois. Aujourd'hui je travaille comme un homme plein de santé.—P. P.

L'ISLET.—Un enfant de quatre ans, fils de Monsieur Emile Bernier, de l'Islet, souffrait depuis longtemps de la maladie appelée le *rifle*. Sa mère eut enfin recours à la Bonne Ste Anne, et fit deux pèlerinages pour obtenir la guérison de son enfant. Après le second pèlerinage, une personne se présenta, prétendant pouvoir guérir l'enfant, et assurant qu'il ne guérirait jamais, si on refusait ses soins. Mais la mère, pleine de foi et de confiance en la Bonne Ste Anne, ne voulut pas lui confier son enfant. Et au bout de quelques jours, le mal commença à diminuer. Aujourd'hui l'enfant est parfaitement guéri, et les parents sont heureux de tenir la promesse faite à Ste Anne, de faire publier cette guérison.—L. S.

LOWELL, MASS.—Je suis membre de la congrégation de Ste Anne, établie à l'église St Joseph, de Lowell.